



## SIMPLE REVUE

1<sup>er</sup> Février 1896

### PAUL VERLAINE

Or, par un jour de soleil, aux sons des cloches, aux chants des prières, le cercueil de Paul Verlaine s'en est allé au cimetière, sans escorte officielle, sans dragons, sans cuirassiers, sans généraux, avec le seul accompagnement de ses amis affligés, et ces funérailles qui toute une jeunesse éplorée fit au grand Poète, furent mille fois plus imposantes que tant d'autres qui coûtèrent des sommes folles au budget de l'Etat, les souverains du jour aimant parader aux obsèques des médiocres, ceux-ci étant en contact immédiat avec la foule qui désire être flattée.

La foule, devant le cercueil du grand poète qui vient d'expirer, n'a pas cru bon d'accourir, par ce seul fait que le gouvernement n'avait pas songé à le lui demander en commandant un déploiement inusité de troupes, ainsi qu'elle le fit pour quelques vagues défunts...

Et cette foule, qui avait acclamé le cercueil d'Hugo, parce que, riche, ce poète avait désiré le corbillard des pauvres, a méconnu Verlaine, qui, misérable, s'en est allé le long des rues, porté sur le corbillard des gueux.

La foule aime les contrastes. Hugo s'en allait sur un char de misère, escorté par toutes les troupes de Paris, chatouilla son amour de l'antithèse. Paul Verlaine lui fut indifférent, il était pauvre, il s'en allait sur le char des pauvres. Il n'était différent de personne.\*

C'est exact. Paul Verlaine ne se différenciait en rien de la foule. Il était comme homme, une unité dans la tourbe qui encombre Paris. Il n'était pas

plus décoré qu'un ouvrier mineur, pas mieux vêtu que lui, pas plus reçu que lui dans les salons, et parfois, comme lui, il se passait de manger, ayant la bourse vide, ou il allait se faire soigner à l'hôpital, ne pouvant se faire soigner dans un *chez lui* qu'il ne possédait pas.

Et ce sera la honte de notre époque, que le grand poète que fut Paul Verlaine en ait été réduit là, en punition de ce qu'il posséda une âme haute et indépendante, un esprit fier, et une échine qui ne voulut pas se courber.

Quand on songe à l'âme blanche, naïve, au cœur d'enfant de Paul Verlaine, et qu'on la rapproche de l'âme d'un *Arrivé*, on recule, effaré... car ce gueux qui fut mis au banc de la Société apparaît comme le plus pur des hommes de son temps.

Certes, il se laissa dominer par certaines passions, mais on doit considérer qu'étant de chair, c'est-à-dire faible, il était pardonnable.

Et d'ailleurs, qui de nous peut dire qu'il n'est pas dominé par quelque passion. D'aucuns dissimulent leurs défauts. Paul Verlaine, aux yeux de la Société, eût le tort de ne point cacher les siens, et il fut honni... Il ne voulut pas être hypocrite et sa franchise lui fit mériter aux yeux des Pharisien, sa vie de misère, de baigne.

Ah ! si un nouveau Diable Boiteux, soulevait, non les toits des maisons, pour connaître les choses extérieures de la vie, mais les crânes des hommes pour saisir leurs pensées mêmes, il verrait quelles bassesses, quelles infamies, quelles hypocrisies font mériter les grands honneurs humains.

Tel qui s'en va au cimetière, grand croix de la légion d'honneur, académicien, sénateur, ministre, dut se courber, mentir, intriguer... et celui-là mérite de dormir sous terre, couché sur le ventre, comme un reptile.

Paul Verlaine peut dormir debout, dans son cercueil, il peut dormir la tête haute. Il ne s'est jamais abaissé...

Paul Verlaine aura donné aux jeunes le plus bel exemple. Il aura été l'Ilôte, qui avouant ses défauts en montre l'horreur, et il aura été l'homme qui exalte la Beauté de la franchise, fait resplendir la grandeur de la Droiture... et fait aimer ces deux vertus.

Paul Verlaine laisse plus de vingt volumes de prose et de vers, et ces volumes, dans l'histoire littéraire de ce temps, pèseront peut-être plus que cent volumes de quelques autres; l'œuvre de Paul Verlaine est en effet semblable à une borne qui indique, sur une route, le chemin parcouru, et qui renseigne sur celui à parcourir; l'œuvre de Paul Verlaine, comme l'œuvre d'Hugo, inaugure une ère nouvelle. *Sagesse*, comme *La Légende*, est un des grands jalons de notre littérature, et il est admirable de voir comment deux hommes aussi dissemblables, l'un en peinant et en édifiant un monument considérable, l'autre, tout doucement, en produisant relativement peu, ont pu aboutir à ce résultat identique, transformer et faire évoluer la Poésie.

Verlaine et Hugo, dans l'histoire littéraire de France occuperont une place d'honneur; ils ont tous deux, également fait franchir une étape à la littérature.

Hugo, cependant, sera plus admiré, en ce qu'il a conçu et élaboré des ouvrages plus grandioses. Mais Verlaine sera plus estimé, en ceci que n'ayant pas épuisé son système, il aura été celui qui œuvre et celui qui féconde.

Victor Hugo a travaillé pour lui seul, et pour sa génération, Paul Verlaine a travaillé pour les générations futures.

Victor Hugo a été le conquérant qui use de toutes les forces disponibles d'une nation. Il a tant écrit qu'il a fatigué la langue; il a été le laboureur qui laboure toujours, et ne sème jamais. Il a été le *Corse aux cheveux plats* des lames de Bir-bier, il a cassé les reins de la littérature, et sans Paul Verlaine, avec quelques-uns des successeurs d'Hugo nous en serions peut-être arrivés à la déin-quescence de l'art.

Mais Paul Verlaine est venu, il a réagi, il a labouré très peu, et il a semé beaucoup, et il est mort et nous allons récolter...

Fernand HAUSER.

### CHANT MORTUAIRE

Lorsque autour de mon corps d'où le souffle aura fui  
Les cierges jetteront leur défaillante flamme,  
Dites à Dieu, père des âmes :

« Il a beaucoup souffert, ayez pitié de lui ! »

Lorsque au repos sans fin que déjà je réclame  
Vous porterez mon cœur fatigué de souffrir,

Dites au Dieu qui peut guérir :  
« Il a beaucoup aimé, guérissez sa pauvre âme ! »

Lorsque pour mon cercueil, funèbres ouvriers,  
Vous creuserez la terre avide de pâture,  
Dites au Dieu de la Nature :

« Il fut humble ici-bas, donnez-lui vos lauriers ! »

Lorsque avec un bruit sourd, une motte de terre  
Vous fera réfléchir sur ma fragilité,  
Dites au Dieu de vérité :

« Il a beaucoup pensé, donnez-lui la lumière ! »

Paul GABILLARD.

### VERLAINE VRAI

Ceux qui ont vécu dans l'intimité des lettrés de la fin du siècle affirment que leurs écrits, pour réputés qu'ils soient, n'ont jamais valu leur parole. Aux livres que faussent le mercantilisme des éditeurs non moins que les grossiers appétits de la foule, l'homme de goût préfère les causeries parce qu'elles sont vives, spontanées, libres.

L'originalité de Verlaine est précisément d'avoir toujours parlé, causé même et de la façon la plus familière, tant et si bien que ses vers semblent résonner encore à l'unisson d'une voix qui nous fut chère. Ceux qui jadis ont approché le bon maître et qui lisent aujourd'hui ses ouvrages le retrouvent tout entier et, sans métaphore, ils l'entendent. Voilà bien son humour et son ironie, ses colères brèves et ses gamineries indulgentes. Ici il prie ou caresse, moine de l'amour ou dévôt de l'alcôve; ailleurs, il est coquet et mignard à moins qu'il ne soit paysan épris du plein air. Au reste, unique dans l'art de tout et de bien dire.

Physiquement, il ressemblait à Socrate et il eut avec ce grand homme plus d'un rapport. Sa principale étude, par exemple, était de se connaître; aussi Verlaine nous a-t-il laissé mille expressions sincères de ses divers états d'âme. Accessible à tous, aux jeunes de préférence, il eut des disciples. Il leur enseignait le mépris du convenu, de l'artificial, de l'emphase, et s'il était curieux de formes nouvelles, pourtant il n'estimait beau que le simple. Mais il tenait par dessus toute chose à son écriture, à son style, à son moi, qui était d'une distinction rare.

Tel que Socrate encore et parce qu'il avouait ingénument ses faiblesses, il fut accusé de tous les vices, et si ses envieux ne lui imposèrent pas la ciguë, du moins ils le réduisirent jusqu'à l'inéluctable fin et à la pire misère.

Or, Verlaine, conscient d'avoir institué, érigé un monument neuf et fier, tout à l'honneur des lettres de son pays, s'est éteint sans plaintes.

D'âge en âge, la jeunesse verra sur sa gloire.

Gabriel ECHAUPRE.

Le prochain numéro de Simple Revue sera consacré aux Poètes nouveaux.